

Anarchitecte Pamphlet De Olivier Verduque, Editions Fourre-Tout, 144 pp. Prix 15 €

Le pamphlet est par nature injuste et volontiers méchant, mais il peut être aussi d'une belle qualité littéraire, drôle et nous forcer à réfléchir. Ce sont ces qualités qu'on retrouve dans le livre Anarchitecte qui reprend des réflexions rédigées avec une plume trempée dans l'acide par l'architecte Olivier Verduque au début des années 2000 sous le pseudonyme d'Alvar Le Corvanderpius (condensé d'Alvar Aalto, Le Corbusier, Mies van der Rohe et Walter Gropius). Alors qu'il est mort prématurément en 2009, ses écrits étaient restés dans un fonds de tiroir et ressortent aujourd'hui à l'instigation de l'architecte Pierre Hebbelinck et de sa petite maison d'édition Fourre-Tout. Olivier Verduque avait collaboré avec lui à la construction du Mac's au Grand-Hornu.

Comme l'écrivait Tristan Tzara cité par Frédéric Saenen en préface du livre, "il n'y a que deux genres en littérature, la poésie et le pamphlet". La création et la destruction. Olivier Verduque a choisi le second genre, mais par amour pour l'architecture et les architectes.

La fermette

Au fil de ses chroniques, il a dénoncé les absurdités incessantes et quotidiennes auxquelles l'architecte est confronté, et le manque de reconnaissance de son rôle, dans les instances décisionnelles publiques et privées. Tout le monde en prend pour son grade, à commencer par les architectes eux-mêmes, condamnés, selon lui, à être soit des idéalistes scrupuleux confinés dans des rôles de seconds couteaux, ou alors des parvenus et ensuite des dinosaures.

Mais Alvar Le Corvanderpius s'en prend aussi aux règlements inaptes, aux concours biaisés, à l'Ordre des architectes, aux conditions des stages, aux jurys d'architecture, à Batibouw où chaque année il se demande ce que les architectes font encore là, à la presse qui oublie trop souvent, dit-il, de citer le nom de l'architecte auteur d'un projet inauguré par un ministre qui, lui, est abondamment nommé.

Certes, en vingt ans, beaucoup a changé, mais ses saillies gardent leur force, comme sa critique des clients privés qui se passeraient bien d'architecte et dont 75 %, écrit-il, réclament de l'architecte qu'il fasse seulement une sorte de "fermette, une boîte à habiter sans qualité intrinsèque". Et dans les 25 % restant, il pointe le danger aussi inquiétant de ceux qui n'attendent qu'une signature sous un projet qu'eux, les clients, ont imaginé seuls.

En prologue, il a cette réflexion désabusée : "Quand, comme la plupart de mes confrères, on essaie de vivre de cet art complexe, car touchant à la réalité (le portefeuille du client) et au sensible (l'élévation de son âme), on n'a pas 36 solutions ; soit, on vend son âme au diable, soit on ronge son frein jusqu'à ce que la chance vous sourit".

Cet exercice littéraire aigre-doux, qui veut créer le débat, est dédié par Olivier Verduque au "plus noble des arts, l'architecture".

Guy Duplat

Guy Duplat

Copyright © 2021 IPM. Tous droits réservés